Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d’art et d’histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d’Histoire de l’Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell’Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 39 (1988)

Heft: 1

Artikel: La Messe de saint Grégoire du clocher d'Orsières

Autor: Cassina, Gaëtan

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-393736

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

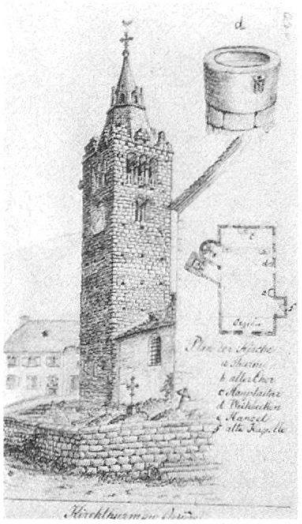
Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GAËTAN CASSINA

La Messe de saint Grégoire du clocher d'Orsières

Avec une Messe de saint Grégoire *autant inattendue qu'inexpliquée, d'un type réputé français mais qu'on retrouve aussi dans les Alpes occidentales, le clocher d'Orsières (VS) recèle une fresque rare, monument isolé sinon unique de l'art religieux en Suisse romande à la fin de l'époque gothique.*



1 Le clocher d'Orsières, avec un plan sommaire de l'ancienne église paroissiale. Dessin d'Emil Wick, 1864/1867 (Bibliothèque de l'Université de Bâle).

Au rez-de-chaussée du clocher de l'église paroissiale d'Orsières (VS), dans la paroi nord-est d'un petit local voûté, une niche plate couverte d'un arc surbaissé abrite une *Messe de saint Grégoire* peinte à fresque, mal conservée[1]. Comme on n'a pas affaire à une chapelle[2] ni à un véritable enfeu[3], la présence de cette scène, fort courante à la fin de l'époque gothique dans certains pays[4], mais plutôt rare dans nos contrées[5], ne s'explique guère dans un édifice lui-même encore mal connu[6]. Son iconographie, par contre, peut aider à situer l'œuvre dans un contexte historique et artistique déterminé, même si l'état de la peinture n'autorise pas de considérations stylistiques très poussées.

Rudimentaire, la composition divise la scène en deux parties. A gauche saint Grégoire présente l'hostie, agenouillé devant un autel et assisté de deux petits diacres porte-flambeau, tandis qu'un ange en vol tient la tiare papale au-dessus de sa tête. La moitié droite est réservée à la *Vision:* le *Christ de pitié,* tête inclinée et mains croisées, est représenté à mi-corps, sortant du tombeau placé tel un retable au-dessus et en retrait de l'autel. Il est accompagné des instruments de la Passion, de part et d'autre de la croix dressée derrière lui: la lanterne de l'arrestation, posée sur l'angle arrière gauche du tombeau; la lance et l'éponge au bout d'une perche, sous le bras gauche de la croix qui porte les trois clous; accrochés au bras droit, la chemise, la couronne d'épines et le fouet, le voile de sainte Véronique (?) passé dans un anneau et enfin, tout à droite, à côté d'un long bâton, évocation de la colonne de la flagellation (?), l'échelle de la déposition[7].

Ill. 2, 3, 4, 5

La liaison entre les deux parties est assurée à mi-hauteur par l'autel, où sont posés un livre ouvert et, sur un corporal cachant à demi une patène, un calice qui recueille le sang jaillissant de la plaie du Christ. Mais surtout, suivant une ligne oblique, presque une diagonale, les regards du Christ et de saint Grégoire se croisent, conférant à la scène unité formelle et sens spirituel.

Les thèmes du *Christ de pitié* et de la *Vision miraculeuse* dont dérive la *Messe de saint Grégoire* ont suscité tant d'études, récemment encore, qu'il est préférable d'y renvoyer pour tout ce qui a trait à leur origine, à leur évolution et à leur signification, trop complexes pour pouvoir être même brièvement résumées ici[8]. Plus simplement, parmi la profusion des modèles iconographiques recensés, le fresquiste d'Orsières en a-t-il suivi un, ou combiné plusieurs? A défaut, quels éléments connus retrouve-t-on dans sa version?

2 Messe de saint Grégoire, fresque, clocher d'Orsières. Etat avant restauration (1977).

3 Messe de saint Grégoire, fresque, clocher d'Orsières. Etat après la restauration de 1984.

D'une part, la représentation du moment de l'élévation serait issue de la « «mystique rationnelle» caractéristique d'une conception française[9]. Et de fait, bien que la composition en soit tout autre, bien
Ill. 6 plus raffinée, une *Messe* de l'école d'Amiens ou de Bourgogne, du milieu du XV^e^ siècle, obéit au même type qu'Orsières: élévation, deux diacres cérophores et un ange en vol porteur de tiare[10].

D'autre part, le *Christ de pitié* est calqué sur le modèle italien pour ainsi dire classique depuis le début du XIV^e^ siècle et qui perdure jusqu'à la fin du XV^e^[11]. Mais il est aussi souvent repris ailleurs, par exemple dans le Couronnement de la Vierge du Picard Enguerrand Quarton pour la chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, en 1453–1454[12].

Malgré tout, l'œuvre la plus proche de la fresque d'Orsières appartient elle aussi au monde des Alpes occidentales. C'est ou plutôt c'était, car toutes les statuettes en ont été dérobées, une scène sculptée sur bois, polychrome, qui faisait l'ornement de l'église paroissiale
Ill. 7 de Château Beaulard, dans la Vallée de Suse, en Piémont[13]. On y voyait, certes, un saint Grégoire debout, sans hostie, accompagné d'un seul diacre; le Christ tenait ses bras en W, les instruments de la

4 Diacres ou servants de messe porte-flambeau, détail de la Messe de saint Grégoire, fresque, clocher d'Orsières. Etat après la restauration de 1984.

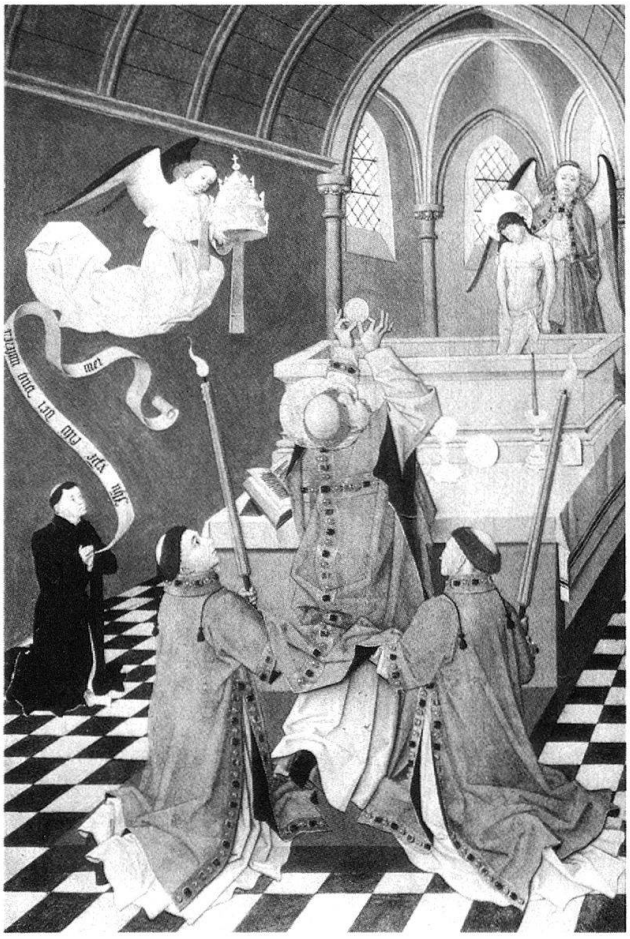
5 Saint Grégoire présentant l'hostie, détail de la Messe, fresque, clocher d'Orsières. Etat après restauration.

passion faisaient défaut et la patène couvrait le calice; mais l'ange porteur de tiare n'y manquait pas et la composition adoptait indubitablement le même schéma, dont on aimerait bien pouvoir repérer le prototype. A l'instar de l'Entremont valaisan (jusqu'aux guerres de Bourgogne), la vallée de Suse faisait partie du duché de Savoie, où les *Messes de saint Grégoire* n'ont apparemment pas proliféré[14]. On ignore toutefois, dans les deux cas, l'exacte raison d'être de ces images, souvent rattachées, ailleurs, à des indulgences considérables comme la fin du moyen âge s'en montrait friande[15]. Aucune inscription ne confirme pareille hypothèse, encore qu'à Orsières, elle ait pu figurer dans la partie inférieure, détruite par l'humidité.

Faut-il chercher dans la circulation des nombreuses gravures consacrées à la *Messe de saint Grégoire*, à la fin du XV^e^ et au début du XVI^e^ siècle, la source de quelques particularités iconographiques, telle la patène à-demi cachée par le corporal ou la forme des flambeaux, en partie torsadés?[16]

Sous l'angle stylistique, des éléments archaïsants rappellent le Piémont de la première moitié du XV^e^ siècle, avec l'ange en vol vu de profil et le *Christ de pitié*, les instruments de la Passion et la tiare bombée notamment[17]. Cependant, le réalisme descriptif des deux diacres, le cadre imitant des blocs de pierre avec leurs joints et la rusticité de l'ensemble incitent à une datation basse, dans la seconde moitié ou à la fin du XV^e^ siècle. Ill. 8

Quoi qu'il en soit des circonstances qui ont amené la réalisation de cette *Messe de saint Grégoire* unique, aujourd'hui du moins, dans le Valais de la fin de l'époque gothique[18], sa présence devait narguer les desservants de la paroisse, durant la première moitié du XVIII^e^ siècle, alors qu'ils menaient inlassablement un procès pour réduire le nombre de messes fondées à Orsières![19]



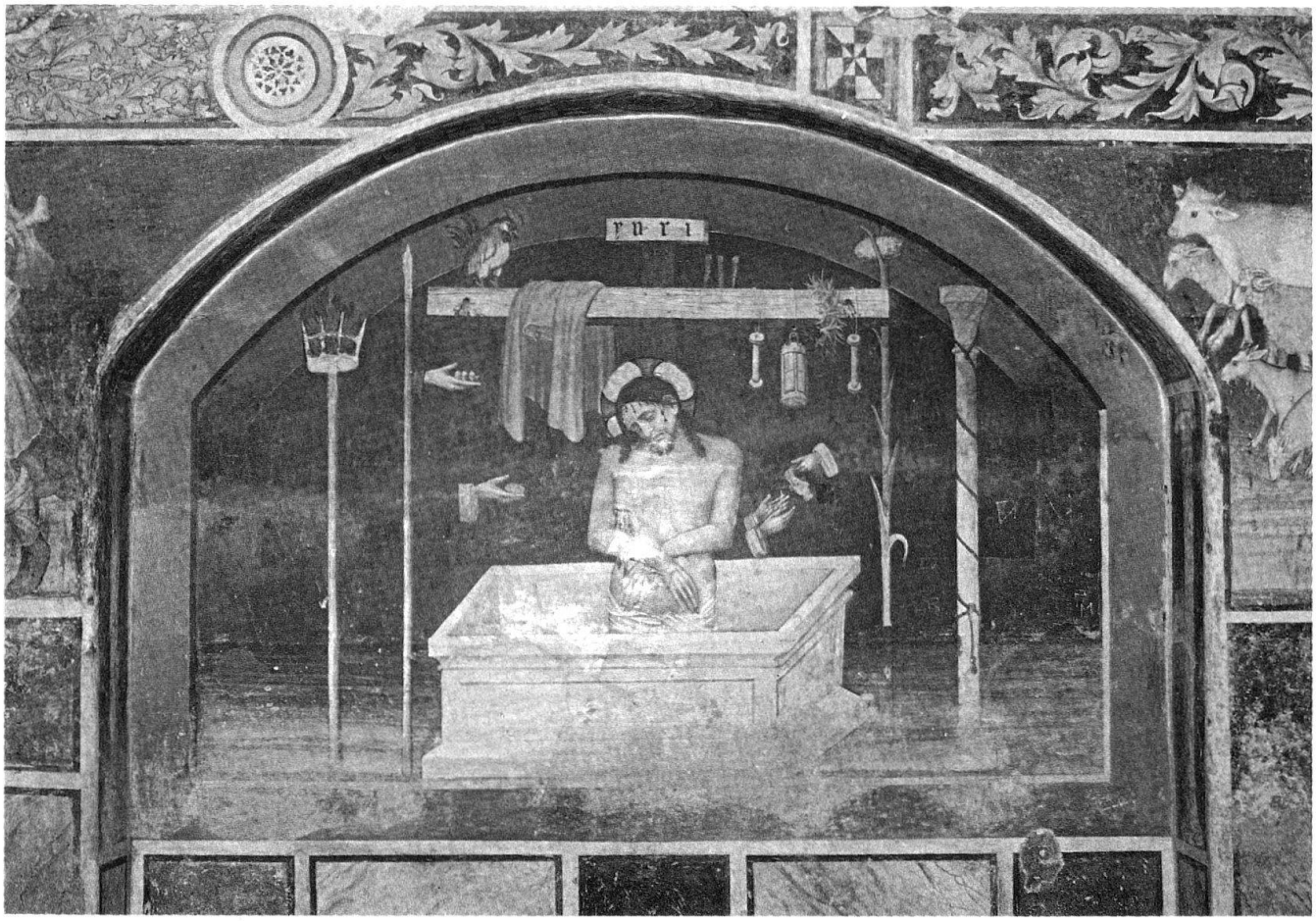
6 Messe de saint Grégoire, peinture sur bois, Ecole d'Amiens ou Bourgogne, milieu du XV^{e} siècle, Paris. Musée du Louvre.

7 Messe de saint Grégoire, relief en bois polychrome, vers 1500. Château Beaulard (vallée de Suse, Piémont), église paroissiale. Toutes les figures ont disparu lors d'un vol commis en 1976!

Zusammenfassung Der Kirchturm von Orsières (VS) birgt ein merkwürdiges Wandbild. Es handelt sich um die Messe des heiligen Gregor, welche hier in einer unerwarteten und schwer zu deutenden Weise dargestellt ist. Dem Gemälde liegt ein wohl französisches Schema zugrunde, das man aber auch im westlichen Alpenraum findet. Die Malerei darf innerhalb der spätgotischen Sakralkunst der Westschweiz als isoliertes, wenn nicht gar einzigartiges Werk gelten.

Riassunto Il campanile di Orsière (VS) cela un raro affresco, documento isolato se non unico di arte sacra in Svizzera romanda della fine dell'età gotica: si tratta infatti di una Messa di san Gregorio, tanto sorprendente quanto inspiegabile, di un tipo reputato francese ma che si riscontra anche nelle Alpi occidentali.

Notes [1] BLONDEL, LOUIS. Le bourg d'Orsières, ses églises et le Châtelard. (Vallesia, X, 1955, p. 71–86), p. 82, est le premier à la signaler: «Au rez-de-chaussée, où l'on remarque les restes d'une fresque assez effacée du XV^{e} siècle, une entrée latérale permettait de se rendre à l'église.» ANDERES, BERNHARD. Kanton Wallis. (Kunstführer durch die Schweiz, Bd. 2, 5. Aufl., Bern 1976), p. 382: «im Erdgeschossraum Nische mit spätgotischem Wandgemälde.» BERTHOD, RENÉ. Orsières, ma commune. Orsières 1983, p. 120: «Il faut signaler comme particularité de notre clocher qui demanderait une étude archéologique approfondie une fresque très effacée dans le local inférieur»; p. 125, fig. 29 avec légende libellée: «La méditation de saint Benoît devant le Christ souffrant».



8 Giacomo Jaquerio: Christ de pitié et *arma Christi*, fresque, vers 1400. Buttigliera Alta (Piémont), Sant'Antonio di Ranverso.

Des travaux de restauration ont été accomplis par M^lle^ Anne-Françoise Pelot, de Chardonne, en deux étapes: consolidation préliminaire en avril–mai 1981 et ouvrage principal de fin mai à fin août 1984; rapport du 26 septembre 1984 (à l'Office cantonal des monuments historiques, Sion, C 105-2001).

[2] Seul le texte de la visite épiscopale du 11 juillet 1615, par Hildebrand Jost, mentionne une chapelle Saint-Grégoire qu'il convient de doter d'une statue de ce saint pape: Orsières, Archives communales, P 666/6, «In sacello divi gregorii fiat eiusdem sancti Gregorii exculta imago». L'évêque se sera vraisemblablement fié aux apparences, soit à l'iconographie de la fresque, sans se soucier de l'existence d'une éventuelle fondation, dont on ne trouve aucune trace...

[3] Contrairement au lieu, un clocher, les dimensions de la niche, peu profonde (30 cm, pour 146 de haut et 118 de large), paraissent peu propices à une fonction funéraire, parfaitement compatible par ailleurs avec la *Messe de saint Grégoire:* Die Messe Gregors des Grossen. Vision, Kunst, Realität. Katalog und Führer zu einer Ausstellung im Schnütgen-Museum der Stadt Köln, bearbeitet von UWE WESTFEHLING. Köln 1982, p. 43–45 («Gedächtnisbilder» nurembergeois).

[4] WESTFEHLING (op. cit., note 3), p. 41: c'est dans des peintures, des sculptures et des gravures allemandes, néerlandaises et françaises que l'on trouve le plus fréquemment ce motif.

[5] Peut-on invoquer la proximité de l'Italie, où la *Messe de saint Grégoire* est pratiquement inexistante? WESTFEHLING (op. cit., note 3), p. 41 et 43, reprend une explication déjà ancienne de ce constat. Voir VON DER OSTEN, GERT. Der Schmerzensmann. Typengeschichte eines deutschen Andachtsbildwerkes von 1300 bis 1600, Berlin 1935, p. 28, note 31. Dans le diocèse de Sion, Saint-Grégoire n'apparaît qu'une fois, en 1453, comme vocable secondaire de l'autel de la Sainte-Croix, en compagnie des saints Longin et Augustin, à l'église abbatiale de Saint-Maurice, bien que l'Ordinaire de Sion comprît un office pour le jour de sa fête: GRUBER, EUGEN. Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter. Fribourg 1932, p. 36 et 78. Dans les Grisons (diocèse de Coire), on connaît deux représentations presque semblables de la *Messe* en relation avec l'image du «Christ des jours de fête» (Feiertagschristus), à Rhäzüns et à Schlans, datant de 1400 environ: RAIMANN, ALFONS. Gotische Wandmalereien in Graubünden. Die Werke des 14. Jahrhunderts im nördlichen Teil Graubündens und im Engadin. Disentis 1983, p. 339–340, 344, 382–383.

[6] «Clocher antique de construction romaine... Cette magnifique tour oubliée par Blavignac»: COURTHION, LOUIS. Bagnes-Entremont-Ferret. Guide pittoresque et historique. Genève (1907), p. 149. Dessiné par Emil Wick entre 1864 et 1867 (Bibliothèque publique de l'Université, Bâle, manuscrit AN VI 50), en relation avec l'ancienne église paroissiale, le clocher d'Orsières a fait l'admiration de tous, ainsi BLONDEL (op. cit., note 1), p. 82: «C'est un des plus beaux monuments du Valais», puis ANDERES (op. cit., note 1), p. 382: «einer der markantesten Türme des Unterwallis», sans donner lieu à des investigations archéologiques poussées, exception faite du rapport de Peter Eggenberger, pour le bureau d'archéologie Werner Stöckli, Moudon (15 et 21 août 1978, à l'Office cantonal des monuments historiques, Sion, C 105-2001), qui en a étudié les structures sans en préciser la datation: Blondel pensait au XIII^{e} siècle, on oscille ajourd'hui entre le XIV^{e} et le XV^{e}.

[7] On qualifie aussi cet assemblage d'*arma Christi:* les armoiries du Christ. MÂLE, EMILE. L'art religieux de la fin du moyen âge en France. Etude sur l'iconographie du moyen âge et sur ses sources d'inspiration. Paris 1931, p. 103: «Tout autour du Christ debout dans son tombeau, on voit disposés, avec une enfantine naïveté, non seulement les instruments de la Passion, mais divers objets ou emblèmes qui racontent, les uns après les autres, toutes les scènes du drame.»

[8] Voir en particulier WESTFEHLING (op. cit., note 3), p. 16–46, 62–69 et 113–115 (biblio.) – BERTELLI, CARLO. The *Image of Pity* in Santa Croce in Gerusalemme. (Essays in the History of Art Presented to Rudolf Wittkower, 1967, p. 40–55). – BELTING, HANS. Das Bild und sein Publikum im Mittelalter. Form und Funktion früher Bildtafeln der Passion. Berlin 1981. – KOEPPLIN, DIETER. Reformation der Glaubensbilder: Das Erlösungswerk Christi auf Bildern des Spätmittelalters und der Reformationszeit (Martin Luther und die Reformation in Deutschland. Ausstellung zum 500. Geburtstag Martin Luthers. Veranstaltet vom Germanischen Nationalmuseum Nürnberg in Zusammenarbeit mit dem Verein für Reformationsgeschichte. Nürnberg 1983, p. 333–378), p. 348.

[9] WESTFEHLING (op. cit., note 3), p. 43, d'après la thèse manuscrite de LORENZ, MARIANNE (1956).

[10] WESTFEHLING (op. cit., note 3), p. 42, Abb. 14.

[11] Vers 1500, on peint encore des images de ce type, voir par exemple WESTFEHLING (op. cit., note 3), p. 29 et des graveurs comme Israël van Meckenem reproduisent la mosaïque de Santa Croce in Gerusalemme: MÂLE (op. cit., note 7), p. 100, fig. 49.

[12] STERLING, CHARLES. Le couronnement de la Vierge par Enguerrand Quarton. Paris 1939, p. 11, 26 (note 4) et pl. 26. Autre *Christ de pitié* comparable, de l'école d'Avignon, vers 1460: MERSMANN, WILTRUD. Der Schmerzensmann. Düsseldorf 1952, pl. 30.

[13] GENTILE, GUIDO. Maestro della messa di San Gregorio, fine del XV secolo. Ancona della «Messa di San Gregorio». (Valle di Susa. Arte e storia dall'XI al XVIII secolo, a cura di ROMANO, GIOVANNI. Schede e saggi critici di aa. vv. Torino, Galleria Civica d'Arte Moderna, 12 marzo – 8 maggio 1977), p. 106 – 109, reproduction couleurs en frontispice. Avant sa mutilation, selon Gentile, cette œuvre «constituait un épisode d'importance capitale dans l'histoire de la sculpture des Alpes occidentales entre le XV^{e} et le XVI^{e} siècle» (p. 107).

[14] L'échec d'Amédée VIII comme (anti)pape sous le nom de Félix V n'a certainement rien à voir avec l'insuccès de ce motif dans le domaine savoyard.

[15] MÂLE (op. cit., note 7), p. 100; WESTFEHLING (op. cit., note 3), p. 25–30.

[16] DE BORCHGRAVE D'ALTENA, Comte J. La Messe de saint Grégoire. Etude iconographique. (Bulletin des Musées royaux des Beaux-Arts, vol. 8, Bruxelles 1959, p. 3–34), p. 7, fig. 5 (Israël van Meckenem), p. 8, fig. 10; WESTFEHLING (op. cit., note 3), p. 65.

[17] CASTELNUOVO, ENRICO; ROMANO, GIOVANNI. Giacomo Jaquerio e il gotico internazionale. Palazzo Madama, Torino, aprile-giugno 1979, p. 41: *Christ de pitié* et *arma Christi*, Giacomo Jaquerio, paroi droite du chœur de Sant'Antonio di Ranverso; p. 351: anges en vol, Cuneo, 1370–1380; p. 396: ange en vol, Jaquerio, Sant'Antonio di Ranverso; p. 410: anges en vol, atelier de Jaquerio, Genève, Saint-Gervais; p. 451: tiare papale de Félix V, atelier de Jaquerio, Genève, Saint-Gervais.

[18] Le Musée National Suisse, à Zurich, conserve les panneaux peints d'une *Messe de saint Grégoire*, d'un retable qui proviendrait du Haut-Valais. MOULLET, P. MAURICE. Les maîtres à l'œillet. Bâle 1943, p. 57–58, fig. 50–51.

[19] Archives de l'Hospice du Grand Saint-Bernard, N^{o} 3668: 1707–1748. Les messes fondées furent ramenées de 1110 à 728 «pour rattraper le retard»!...

Sources des illustrations

1: Bibliothèque publique de l'Université, Bâle. – 2, 3, 4, 5: Office des monuments d'art et d'histoire, Archives cantonales, Sion (Jean-Marc Biner, Bramois). – 6: Musée du Louvre, Département des peintures, Service d'Etude et de Documentation, Paris. – 7: P. Bressano, Torino. – 8: Office des monuments d'art et d'histoire, Archives cantonales, Sion (G. Cassina).

Adresse de l'auteur

Dr. Gaëtan Cassina, historien d'art, Archives cantonales, 9, rue des Vergers, 1951 Sion.